

## **Circulation des textes en Afrique de l'Est entre espace anglophone et swahiliphone**

### **Panel « Penser les littératures en réseaux » (Mélanie Bourlet / Xavier Garnier)**

En Afrique de l'Est, au Kenya comme en Tanzanie, le secteur éditorial connaît deux langues majeures de publication : l'anglais et le swahili. Cette situation est le résultat à la fois de l'histoire coloniale, mais aussi de politiques linguistiques fortes mises en place par les gouvernements des pays nouvellement indépendants. Julius Nyerere, premier président de la République unie de Tanzanie, fut en effet particulièrement sensible au développement de cette langue comme facteur d'unité nationale. Bien que la double maîtrise linguistique ne soit pas identique dans les deux pays, leur population sont éduquées, dans des proportions diverses, dans les deux langues, créant de fait un lectorat bilingue. Cet état de fait favorise la circulation des textes entre un espace littéraire anglophone très important à l'échelle globale et un espace swahiliphone plus restreint mais présent.

Cette communication s'intéressera avant tout à la question de la circulation des textes via la traduction, de l'anglais vers le swahili. Nyerere a lui-même œuvré à la traduction de grands textes de la littérature anglaise en kiswahili (cf : *Julius Kaisari* et *Mapebari wa Venisi*), ouvrant ainsi un espace de va-et-vient entre influences diverses. Cette circulation entre les textes et les langues a elle-même permis de nourrir la création d'auteurs écrivant en swahili tels Said A. Mohamed ou Kezilahabi.

Il s'agira, dans un premier temps, de s'intéresser à ce qui est traduit de l'anglais vers le swahili : quelles sont les logiques qui président au choix des textes traduits ?

A partir de ces premières observations – et hypothèses – nous étudierons comment cette circulation des textes – et les créations et traductions qui s'ensuivent – s'inscrit dans une logique de réappropriation, voire d'acclimatation. En effet, qu'il s'agisse de la période socialiste en Tanzanie, ou de la période contemporaine, les textes traduits apparaissent souvent réagencés pour correspondre au lectorat local, selon une perspective où le panafricanisme tient une large place.

Nous étudierons particulièrement ces phénomènes au travers du recueil de nouvelles *Damu nyeusi na Hadithi Nyingine* (ed Ken Walibora et Said A. Mohamed, première édition : MacMillan Kenya 2007) dont trois extraits sont traduits de l'anglais (Doreen Baingana, Chinua Achebe et Ama Ata Aidoo) mais apparaissent parfois transformés dans leur version swahili.